Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 82 (1953)

Heft: 3

Artikel: L'orientation professionnelle et l'école

Autor: Sudan, Alfred

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040595

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'orientation professionnelle et l'école

Dans le Corps enseignant, deux opinions nettement opposées ont cours en ce qui concerne la collaboration de l'école et de l'orientation professionnelle. Quelques-uns affirment que les maîtres sont les mieux placés pour diriger les jeunes gens parce qu'ils les connaissent mieux que quiconque ; les autres prétendent que leur programme est déjà surchargé et que les soucis de l'avenir professionnel de notre jeunesse ne les concernent pas.

Ces deux extrêmes sont erronés et se trouvent à égale distance de la vérité.

En fait, la pratique de l'orientation professionnelle exige d'une part la connaissance des jeunes gens et d'autre part l'information sur les métiers. On doit convenir que les maîtres ne sont particulièrement pas bien placés pour avoir des vues exactes sur les professions diverses, sur les possibilités de s'y faire une existence convenable, sur les conditions à remplir pour y pénétrer et y réussir. En outre, tout normalement le Corps enseignant est amené à juger les jeunes gens quant à leur intelligence et à leurs autres aptitudes sous une lumière plus pédagogique que sous celle d'une psychologie plus réaliste. Les orienteurs professionnels qui sont en même temps instituteurs se sont rendu compte de l'obligation de changer de perspective en quittant la salle de classe pour le bureau d'orientation professionnelle. On sait en outre que l'intelligence scolaire n'est pas nécessairement celle qui sera mise en œuvre dans l'exercice d'une profession. Qui n'a pas vu de médiocres élèves devenir de bons ouvriers, et l'inverse également ? Chacun voudra bien penser qu'il ne s'agit pas ici d'un reproche, mais d'une constatation. Nous sommes cependant loin de nous imaginer qu'on ne puisse rien changer à cela.

Quant à ceux qui jugent que leur programme est déjà surchargé, nous voudrions leur demander s'ils le considèrent tel en toute objectivité ou subjectivement dans la perspective angoissante de l'examen de fin d'année ? Nous voulons bien admettre qu'il mériterait d'être élagué, en écartant quelques utopies relatives à la « culture » à l'école primaire et en portant l'effort sur les branches essentielles. Mais nous croyons aussi que les énergies sont parfois dispersées et que l'enseignement manque, en certains cas, d'une méthode rationnelle et productive. Peut-être aussi quelques maîtres sont-ils surchargés de besognes accessoires et extra-scolaires, l'ordre normal des choses ne devrait pas être renversé aux dépens des hommes et des femmes de demain.

L'avenir de ces derniers et de ces dernières devrait être la préoccupation essentielle. Une bonne connaissance de la langue maternelle et du calcul, par exemple, n'est pas une fin en soi, mais un moyen donné à l'enfant de mieux faire sa vie plus tard. La question à se poser n'est pas celle de savoir si M. l'inspecteur bénira votre activité, au risque de vous faire entrer en transes des semaines avant l'examen, mais bien de savoir si quelque chose d'utile a été apporté ou donné à l'écolier pour sa vie de demain. Il est bien entendu qu'il serait faux de tomber dans le pragmatisme le plus intégral, comme on ne nous accusera pas de nous enfoncer dans le matérialisme si nous songeons surtout à l'avenir professionnel de la jeunesse. Nous savons aussi que le bon accomplissement d'un métier n'est qu'un moyen de gagner son ciel, et qu'une existence sabotée professionnellement peut être aussi une excellente recette pour commencer son enfer ici-bas.

L'orientation professionnelle se trouve placée comme un pont entre l'école et la profession. Son activité ne peut se déployer normalement que si, à travers elle, ces deux tenants et aboutissants se tendent la main et lui assurent leur collaboration. En fait, pendant trop longtemps, elles sont restées étrangères l'une à l'autre, s'ignorant mutuellement, comme si chacune était une réalité indépendante. D'une part l'école besognait en un petit monde fermé, d'une façon plus ou moins abstraite et parfois gratuite, sans beaucoup penser que le jeune garçon était l'apprenti ou l'ouvrier de demain. Les programmes étaient élaborés par des gens d'études, prêtres, professeurs, hauts fonctionnaires et magistrats. On n'a pas songé que des gens de métiers auraient pu avoir aussi de bonnes idées, bien ancrées dans la réalité, à ce sujet. On a trop vu la filière de l'école primaire, de l'enseignement secondaire jusqu'à l'université, mais on a oublié cette autre filière de l'école primaire, de l'apprentissage, du compagnonnage et du patronat. Quel maître nous contredira si nous affirmons que, sauf quelques rares exceptions, les lectures de chapitres sur les métiers étaient (ou sont encore) avant tout des prétextes à exercices de grammaire, d'analyse, de compositions, au lieu d'être des arguments pour une étude concrète de ces mêmes métiers ?

D'autre part, les milieux professionnels se sont aussi désintéressés de l'école. Non qu'ils aient considéré cette dernière comme intouchable, mais ils ont appliqué strictemcnt la règle du « chacun son métier ». Langue maternelle, calcul, dessin, etc., étaient à leur avis la chose propre des régents, comme ils n'auraient pas volontiers admis, tout au moins autrefois, que d'autres viennent leur dire comment on enseigne un métier. Ils ne se sont en outre préoccupés que de la formation pratique, en laissant le soin à l'Etat d'organiser des cours complémentaires professionnels parallèles aux cours complémentaires ruraux.

Ce serait jouer à l'aveugle que de nier toute amélioration aujourd'hui. Les patrons en général s'intéressent à ce que leurs apprentis font à l'école ; quelques-uns y enseignent même. Et alors ils sont souvent amenés à faire des constatations navrantes sur le bilan des connaissances scolaires de leurs élèves, en langue maternelle et en calcul spécialement. Ce qui serait la règle normale est trop fréquemment l'exception. Leurs critiques sont parfois dures, mais ils oublient les circonstances dans lesquelles trop de maîtres doivent travailler. Ils ne pensent pas que, si dans leur entreprise, il y a un contremaître pour une équipe de quatre à dix ouvriers, dans nos campagnes l'institutuer est seul devant un contingent de trente à soixante élèves. S'ils étaient invités à s'intéresser à l'école primaire, pépinière de leurs apprentis, ouvriers et successeurs, leurs remarques seraient plus objectives, compte tenu des circonstances défavorables (locaux, matériel, éclairage, population des classes, etc.) et plus constructives. Et ce serait tout au bénéfice de notre jeunesse de demain.

Nous saluerions avec une immense satisfaction l'établissement d'une fructueuse collaboration entre l'école et la profession. Comme bien l'on pense, la tâche ingrate et délicate de l'orientation professionnelle serait de beaucoup facilitée.

Pour l'instant, force nous est de nous adapter à la situation présente et de solliciter de l'école primaire sa part de collaboration par l'intermédiaire de l'orientation professionnelle. Nous ne voulons pas nous attarder ici à la transmission des renseignements par le moyen de la fiche. Cependant, à ce sujet, il nous paraît important d'insister sur le fait que ces informations sont confidentielles, qu'elles ne sont pas communiquées sans autre précaution aux patrons,

mais aussi que les maîtres ne doivent pas commettre l'impair de remettre ce document, une fois annoté, aux mains de l'intéressé.

Mais la rédaction de la fiche par l'élève ne saurait être réalisée comme un exercice de phraséologie préparé le matin et écrit l'après-midi. Elle doit être précédée d'une longue préparation qui devrait amener les jeunes garçons et jeunes filles, sauf quelques exceptions, à choisir judicieusement une direction professionnelle. Or choisir implique au préalable une connaissance. Il s'agit donc de renseigner le plus et le mieux possible les élèves des classes supérieures sur les nombreux et différents métiers. Non pas seulement par des lectures, des compositions et des dictées, mais par des visites d'ateliers, des causeries données par des artisans, des enquêtes faites par équipes, par exemple selon la formule des fameux centres d'intérêts. De plus, les maîtres pourraient sans difficulté ni fatigue prendre contact avec les patrons de l'endroit, enquêter sur les possibilités de leur confier des apprentis et finalement en informer l'office d'orientation professionnelle du district. Ce serait un appui très utile pour les collègues qui sont chargés de cette fonction.

Nous avons parlé des programmes, nous voudrions y revenir brièvement pour terminer. Les disciplines scolaires forment deux groupes : les unes sont des techniques ou des outils à créer et façonner, les autres ressortissent au domaine des connaissances. On admettra sans doute que les premières sont essentielles et justifient le maximum d'efforts en même temps que des méthodes rationnelles et productives d'enseignement, afin d'aboutir au plus tôt à un résultat utilisable. Dans cette catégorie de branches, on placera celles qui sont utilisées par chacun dans l'existence : l'expression verbale (langage), l'expression écrite (rédaction, orthographe comprise), l'expression graphique (écriture et dessin), le calcul. Les autres disciplines scolaires (géographie, histoire, sciences naturelles, etc.) n'exigent pas cette systématisation. Les fondements, les lois essentielles, peut-être déjà connus mais pas intégrés dans l'ensemble des connaissances, doivent être enseignés, principalement pour éveiller la curiosité et créer chez l'élève l'envie d'en savoir davantage, comme aussi pour exciter et affiner le sens de l'observation. La possession des règles élémentaires de ces sciences permettra à l'élève de comprendre d'autres phénomènes et d'apprendre de soi-même. Cette curiosité, individuelle ou caractéristique de groupes, pourrait fort bien être satisfaite par un après-midi de travail libre, où chaque élève de la classe supérieure s'instruira de lui-même dans la direction qu'il aura choisie, où que l'on pourra éventuellement imposer par groupes ou équipes. Il est bien évident qu'un tel système ne saurait être appliqué dans une salle nue et vide : des dictionnaires, des livres d'histoire, de géographie, de sciences naturelles, des collections, etc., devraient être mis à la disposition des élèves.

Les intérêts éveillés et manifestés seront significatifs de goûts et de tendances, d'aptitudes peut-être ; les maîtres tireront bénéfice de cette observation par une meilleure connaissance psychologique de leurs élèves. Par voie de conséquence l'orientation professionnelle y trouvera son compte, le terrain psychologique de la jeune fille ou du jeune homme étant par avance, à l'école, déblayé et organisé. On y verra clair plus aisément et plus rapidement.

ALFRED SUDAN.
Office cantonal d'O. P.